



CINÉMA

Nuances de Grey insipides

Une jeune étudiante apprivoise les joies mêlées du sadomasochisme. Le best-seller de E.L. James est adapté sur grand écran.

PAGE 16

LE MAG

NUIT DE LA PHOTO Guillaume Herbaut plonge le Club 44 au cœur de l'Ukraine.

La guerre, avec un pas de recul

LE CONTEXTE

«Au cœur de l'Ukraine en guerre, que peut la photographie?». C'est avec cette interrogation brûlante que s'ouvre la 4e Nuit de la photo, samedi à La Chaux-de-Fonds. Le photographe français Guillaume Herbaut viendra partager son expérience du terrain au Club 44.

DOMINIQUE BOSSHARD

Photojournaliste, Guillaume Herbaut a découvert l'Ukraine au début des années 2000, lors d'un reportage effectué à Tchernobyl. «Je me suis attaché au pays bien avant le conflit qui le déchire aujourd'hui. C'est tout simple», dit-il au bout du fil, en guise d'explication à sa présence sur ce terrain-là. Il n'a cessé d'y retourner depuis – «j'y vais chaque année» –, sillonnant la Crimée, le Donbass ou l'ouest du pays...

L'association FreeLens, l'un des jalons du photojournalisme, se refusait à falsifier le réel tout en préservant la dimension artistique de son travail. Comment vous situez-vous vous-même?

J'essaie d'avoir une démarche très personnelle, de poser un regard très singulier sur ce que je suis en train de montrer. Un regard qui se démarque des agences et des images qu'on peut voir sur internet, sur les réseaux sociaux. J'essaie de prendre un peu de distance, de contextualiser ce que je suis en train de voir. J'intègre le paysage dans mes cadres, et les gens dans le paysage. Et quand je photographie les gens, quel que soit leur bord, je les respecte. Je ne porte pas de jugement moral sur eux, je les vois en tant qu'individus.

En terme d'image, cela se traduit comment?

Évite de caricaturer en étant trop proche, de choisir des angles, la contre-plongée par exemple, qui déforment les visages.

Au fond, qu'est-ce qu'une image réussie?

J'essaie de faire en sorte qu'elle soit regardée! Pour moi, il faut que l'image soit forte et qu'elle ait du sens. Nous sommes totalement noyés dans les images aujourd'hui, via la télé et internet; il faut absolument que l'image que je vais faire ar-



Dans la nuit du 8 au 9 décembre dernier, la statue de Lénine trônant dans le parc des Cheminots à Kotovsk a été décapitée. GUILLAUME HERBAUT

rête ce flux pendant quelques secondes si je veux que le lecteur commence à la regarder, et qu'elle le fasse réfléchir. Evidemment, je vais donner à cette image une forme graphique qui soit esthétique, mais pas esthétisante. Ce n'est pas la même chose: l'esthétisation en rajoute une couche pour plaire, l'esthétique est un parti pris.

Seriez-vous prêts à couvrir d'autres fronts que celui-là?

Non; j'ai une famille, il faut que je revienne! C'est mon intérêt pour l'Ukraine qui m'a amené sur une zone de conflits. Je ne suis pas parti en Syrie ou en Irak, j'ai des limites. Je m'interroge sur la façon de raconter la guerre, et on peut le faire autrement, sans se mettre en danger, du moins en mesurant les risques. Quelles sont les images qui comptent, qui restent et qui vont interpeller le public? C'est une grande question pour moi. En mai der-

nier, par exemple, je me suis demandé si je devais retourner dans le Donbass pendant les élections présidentielles. Je savais que cela donnerait lieu à beaucoup de débordements et de violence, et qu'il y aurait énormément de photographes sur place. J'ai choisi de ne pas y aller, car mon travail n'est pas de photographier des morts. J'ai préféré me dégager de l'actualité brute pour réfléchir. Fin février, j'effectuerai un long périple à travers le pays, afin de tenir une chronique quotidienne sur le monde.fr. On parle de l'Ukraine, mais on oublie le territoire en tant que tel. Là, il s'agit d'aller dans la arrière-arrière-arrière pays et d'appréhender la guerre via l'écho qu'elle a dans la vie quotidienne, puis de revenir dans le Donbass, au cœur du conflit.

Le décalage vous a toujours intéressé?

A 20 ans, je voulais être photographe de guerre, mais, étrangement, quand je voulais me rendre quelque part, tout se cal-

ma. Ensuite, j'ai effectué des reportages sur la société en France, puis je suis reparti à l'étranger. Mais cette fois-ci en m'interrogeant sur la problématique des traces de l'histoire. Quand je suis allé à Tchernobyl, il a fallu que je m'interroge sur la façon de représenter une catastrophe 15 ans après. Pareil lorsque je me suis rendu à Nagasaki et à Hiroshima, puis à Auschwitz. Je me suis confronté à l'invisible dans la photographie. C'est avec ce bagage-là que j'ai abordé l'actualité en Ukraine. Quand j'y photographie la guerre, je le fais avec ce pas de recul.

Pour reprendre l'intitulé de la conférence, que peut la photographie au cœur de l'Ukraine en guerre?

La photographie ne va pas changer le monde, ni régler ses problèmes. Notre rôle est d'essayer d'alerter les consciences. D'être un grain de sable, un point de vue, en tout cas de ne pas abandonner les gens

REPÈRES

LA CONFÉRENCE La Chaux-de-Fonds, Club 44, samedi 14 février à 17h15.

LE PHOTOGRAPHE Né en 1970 en banlieue parisienne, Guillaume Herbaut est l'un des fondateurs de L'Œil public (1995-2010), collectif de photojournalistes indépendants très engagé dans la société. Aujourd'hui, il est membre de l'agence Institute, qui l'accompagne dans une démarche plus personnelle.

LA NUIT DE LA PHOTO Projections en boucle de 19h à minuit, dans divers lieux culturels de La Chaux-de-Fonds. René Burri, Lucien Clergue, Christian Lutz ou Prune Simon-Vermot sont à l'affiche (notre édition du 14 janvier). A minuit, annonce du Prix de la Nuit de la photo 2015 décerné par le public. Programme détaillé sur www.nuitdelaphoto.ch

qui sont là-bas, de créer du lien entre ceux qui vivent la guerre et ceux qui ne la connaissent pas.

Au cours de ce conflit, avez-vous déjà eu peur d'y laisser votre peau?

Je n'ai pas, jusqu'ici, été confronté à des bombardements suffisamment proches pour mettre ma vie en danger. J'ai eu la trouille quand, en janvier, la police nous tirait dessus sur la place Maidan à Kiev. Mais le plus effrayant, c'est de voir un pays basculer dans la guerre. Les choses sont tellement fragiles. Il faut être conscients que nous, les Européens de l'Ouest, avons une chance inouïe de vivre en paix. Il faut chérir cette paix.

La photo, ce fut une révélation?

Dès l'âge de 11 ans, j'ai été frappé par des images de Lartigue, et j'ai voulu photographier moi aussi. Mais, très vite, j'ai été déçu par mon travail et j'ai arrêté. A 13 ans, je suis tombé sur des livres de photojournalisme et en particulier sur une rétrospective de Robert Capa, un mythe en ce domaine. J'ai voulu m'engager dans une voie journalistique, puis, à 18 ans, j'ai acheté un appareil photo – un Praktika, construit en Allemagne de l'Est et qui faisait un bruit extraordinaire! Très vite, je me suis rendu compte que la photographie prenait le dessus. Pour moi, ce n'est pas un métier mais une vocation. ●

CONCERT Le chœur des Rameaux célèbre «La Création» de Joseph Haydn, ce week-end à la Salle de musique de La Chaux-de-Fonds.

Trois solistes de niveau international rejoignent les rangs

En 1798 Joseph Haydn offrait aux Vienaïsi la première exécution de son oratorio «La Création», sommet d'une vie que seul un génie pouvait tenter et réussir. Le **chœur des Rameaux** (photo David Marchon), dirigé par Olivier Pianaro, présentera l'œuvre samedi et dimanche à la Salle de musique de La Chaux-de-Fonds. Incontournable dans la vie culturelle de la région, le concert dit des Rameaux présente chaque année, depuis 77 ans, une partition importante du répertoire choral et marque ainsi, musicalement, la

montée vers Pâques. Cette année, la date de ce concert a été avancée puisque, fin mars, la Salle de musique sera en travaux (deuxième étape).

«La Création» célèbre l'univers tel que Haydn le percevait, allant de la grandeur de Dieu à la vie quotidienne. L'œuvre en trois parties, Chaos, Peuplement de la Terre, Nature confiée aux humains, est une synthèse d'innocence et de profondeur. La musique, constamment inspirée, est créée à partir du néant; elle est joyeuse à l'éclat du premier soleil, lorsque le monde



sortira du chaos pour s'élever à l'ordre voulu de Dieu. De ce dualisme, chœur, solistes et orchestre unissent les données de la Genèse.

Trois solistes de niveau international, Charlotte Müller Perrier, soprano, Bernard Richter, ténor, Sylvain Muster, basse, conduiront les récits des archanges Gabriel, Uriel et Raphaël. Le rôle d'Adam est habituellement chanté par la basse. De même, la soprano incarne le personnage d'Eve.

Fort de septante voix, le chœur des Rameaux, auquel se sont joints quelques amis chanteurs venus de

Pontarlier ou de l'Université de Neuchâtel, retenus par l'attrait de l'œuvre, marquera le sommet des parties respectives.

Joseph Haydn a donné un rôle important à l'orchestre, aux couleurs orchestrales, bois, cuivres, cordes, timbales et clavecin. Dirigé par Olivier Pianaro, chef de chœur et d'orchestre, Le Nouvel Orchestre de Genève sera le partenaire idéal de l'événement.

● DENISE DE CEJUNICK

● La Chaux-de-Fonds, Salle de musique, samedi 14 février à 20h, dimanche 15 février à 17h.